

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 7 (1950)
Heft: 3-4

Artikel: Inactualité du bibliophile
Autor: Magnat, G.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'*otium* des Anciens est aussi apprécié du bibliophile que le terme *negotium* lui est étranger. En d'autres termes, le bibliophile est inactuel dans un monde où celui qui ne travaille pas n'a pas le droit de vivre.

Encore faut-il s'entendre. Il ne s'agit pas du *labor improbus* de Virgile, mais de la semaine de 40 heures de l'*homo proletarius* de notre bien-aimée XXe siècle. Nous ne nous étonnerons donc pas que les savants ne croient plus à l'évolution, car ils devraient alors admettre que l'homme se développe en se rendant d'un point à un autre à la manière des écrevisses.

Le bibliophile ne travaille pas comme l'entendent les législateurs modernes, puisqu'il prise par dessus tout l'activité féconde mais invisible qui consiste à regarder, à savourer, à contempler de belles images, des pages imprimées avec art et honnêteté – ce qui est d'ailleurs la même chose –, en un mot, puisqu'il est le plus délicat des épicuriens.

Il a été dit et redit que le bibliophile manque singulièrement de tempérament et de virilité en se contentant de caresser des yeux de charmantes images et d'effleurer des doigts de somptueux vélins et des reliures magnifiques. Quelle façon superficielle de juger les hommes ! On oublie que l'homme était autrefois beaucoup plus humain

qu'aujourd'hui ou, si l'on préfère moins spécialisé, mécanisé et moraliste.

Songez à un *Laurent le Magnifique* qui, dans une seule journée, prenait une ville à la pointe de son épée, chantait en vers élégants la beauté des Dames et discutait, lorsque l'oiseau de Minerve prenait son vol, philosophie sous le Portique, avec *Ficin*, *Politien* et *Pic de la Mirandole*. Cherchez le *Laurent* moderne ! Que ne pouvons-nous, comme au temps du *Roi René*, organiser des Cours d'Amour !

Ce serait, cela aussi, bien inactuel et pourtant ce qui serait d'une actualité qui n'a jamais cessé de l'être, ce serait le jugement des femmes sur la valeur et la vertu des hommes. Tout comme elles décernaient au moyen-âge le prix au vainqueur du tournoi d'armes ou d'amour, leurs suffrages n'iraient pas tant aux gladiateurs modernes qu'à ceux qui tout en sachant manier l'épée, connaissent l'art de tourner les pages du plus beau des livres, où, un certain soir, *on ne lit pas plus avant ...*

Les bibliophiles ne manquent pas nécessairement de virilité ; au contraire, ils ont le courage de préférer l'*otium* au *negotium*, ce qui leur vaut d'être taxés aujourd'hui d'inactuels.

Ils relèvent l'injure et s'en estiment grandement honorés.

Marcel Dommergues / *Le jardin du bibliophile*

Le plaisir que je prends à votre concert est surtout fait du plaisir que vous y prenez.

ALFRED DE VIGNY
(*Servitude et grandeur militaire.*)



es ouvrages sur la passion des livres constituent, à eux seuls, une très abondante bibliothèque. Pour moins s'encombrer, on pourrait en extraire une anthologie amusante. (J'y pense.) Elle s'ouvrirait

par un frontispice reproduisant la gravure de la *Nef des Fous* : le mordu du bouquin à son pupitre. Elle renfermerait le fameux passage de La Bruyère sur la tannerie-bibliothèque, et cet autre, moins connu, de Diderot : « Il a des

livres pour en avoir, pour en repaître sa vue ; toute sa science se borne à connaître s'ils sont de la bonne édition, s'ils sont bien reliés. Pour les choses qu'ils contiennent, c'est un mystère auquel il ne tient pas à être initié ; cela est bon pour ceux qui auront du temps à perdre. »

Ce sont là des calomnies, et le Larousse y en ajoute une autre, en écrivant avec gravité : « La passion du livre peut pousser au vol et au crime. »

L'auteur, libraire avisé et spirituel à Paris – Ve, 23, Rue des Ecoles, a bien voulu nous permettre de reproduire dans notre revue ce chapitre de son charmant petit ouvrage : « Les après-midi du libraire », *Réflexions à l'usage des bibliophiles et des libraires*, paru chez lui-même dans une ravissante édition à nombre limité.